



24 mars 1944

Nicholas Alkemade tombe sans parachute... et survit !



Une nuit au-dessus de l'Allemagne

24 mars 1944. Des avions britanniques se préparent à décoller en direction de l'Allemagne. La *Royal Air Force* (RAF) mène depuis plusieurs années une **campagne de bombardements stratégiques** sur le III^e Reich, campagne qui gagne en intensité à mesure que le **débarquement en Normandie** approche. Aujourd'hui, c'est une formation de 300 bombardiers lourds *Avro Lancaster* qui s'envole pour Berlin. Affecté à bord de l'un des quadrimoteurs du 115 Squadron baptisé « *Werewolf* » par son équipage, le sergent-mitrailleur Nicholas « Nick » Alkemade, âgé de 21 ans, est un peu nerveux. Isolé dans la queue de l'avion, son rôle consiste à le défendre contre toute menace venant de l'arrière grâce à une tourelle rotative armée de quatre mitrailleuses *Browning* de 7,7 mm. Bien qu'il s'agisse de sa 14^e mission, il n'a jamais aperçu le moindre chasseur allemand, se contentant de lutter contre le froid extrême de la haute altitude, la peur des tirs antiaériens et l'inconfort de son étroite tourelle. Jusqu'à cette nuit fatidique...

La chute

Volant à 6 000 mètres d'altitude, le « *Werewolf* » largue deux tonnes de bombes explosives et trois tonnes de bombes incendiaires sur Berlin avant de prendre le chemin du retour. Soudain, une rafale d'obus balaye l'avion d'avant en arrière jusqu'à trouser le plexiglas de sa tourelle ! Secoué, le sergent-mitrailleur repère un chasseur de nuit *Junkers Ju 88C* à moins de 50 mètres derrière son *Lancaster* et riposte avec ses mitrailleuses. L'Allemand est atteint au moteur droit et son pilote, le lieutenant Heinz Rökker, doit sauter en parachute. Fier de cette première victoire, Nicholas Alkemade déchanté rapidement. En effet, le *Lancaster* est en flammes et l'ordre d'évacuer a été donné. Il ouvre la porte de sa tourelle qui donne sur l'intérieur de la carlingue en feu et attrape son parachute... en feu ! Le choix qui se pose à lui est cornélien : brûler dans l'appareil ou s'écraser au sol... Il doit réfléchir vite. Après avoir fait pivoter sa tourelle pour en tourner la porte vers l'extérieur, il se jette dans le vide, à 5 600 mètres d'altitude.

Tombant dans le silence de la nuit, Nicholas Alkemade a l'impression de flotter sur un nuage. Conscient de sa mort prochaine, il pense à sa permission prévue la semaine suivante ou à sa fiancée, avant de perdre connaissance. Arrivé au sol, son corps est couvert de brûlures et de blessures diverses... mais il va bien ! En effet, sa chute a été ralentie par les branches serrées des sapins et finalement amortie par une épaisse couche de neige, n'occasionnant pas de blessures plus graves qu'un genou cassé. Récupéré par une patrouille allemande, il est soigné avant d'être interrogé à plusieurs reprises. En effet, son histoire est tellement invraisemblable que la *Gestapo* n'y croit pas et le prend pour un espion. Finalement, l'épave de son appareil est retrouvée, ce qui confirme son histoire. Il est envoyé dans un camp de prisonniers où il attendra la fin du conflit.

Après la guerre, Nicholas Alkemade travaille dans une usine chimique en Angleterre, sans que sa chance ne l'abandonne. Il subit en effet plusieurs accidents, dont la chute d'une poutre d'acier de 100 kilogrammes, mais s'en sort toujours plus ou moins indemne. Il finira par décéder à l'âge de 63 ans le 22 juin 1987.

Adjudant Thomas Wagner, rédacteur au CESA

Sous la direction de Jean-Charles Foucrier, docteur en histoire, chargé de recherche et d'enseignement au SHD